

## La nuit d'amour de la belle princesse Rajput. *un conte érotique se déroulant au Rajasthan.*

Toutes ces photos, ces objets épars sur le guéridon!

Photos de femmes, de filles, de filles-fleurs et de souvenirs, des cartes postales jaunies, des timbres effilochés, de menus objets brillants, des messages aux calligraphies mystérieuses, un écrin de khôl, un sachet fermé au soupçon de kif, des chiffons de safran, un doux parfum d'Asie. Photos plus précises, des compagnons d'aventure, deux caravanes immobiles dans les cols enneigés du Kashmir. Une photo discrète, belle adolescente sikh au regard pervers, douce et éphémère aventure, des écolières Parsis à Bombay, petites fleurs rieuses qui ouvrent un pétale sur l'aventure.

Des souvenirs qui égratignent ma mémoire.

Une photo jaunie, murailles de pierres roses, palais déserts des maharajas, le Hawa Mahal aux fenêtres en lattis laissant percevoir des fragments de femmes sécluses et rieuses. Dans les mascarades urbaines, un passé gaspillé à Jaipur.

Des souvenirs qui hantent ma mémoire.

Une image plus précise, les mystérieux dédales de l'amour, une jeune et jolie mariée Rajput libérée de son purdah, ma mémoire apaisée, pour un instant apaisée.

Jaipur cette nuit-là.

Jaipur, immense bazar aux attelages hétéroclites, foule bigarrée, nerveuse, bus tatoués et véhicules impatients, indescriptible kaléidoscope dans le crépuscule naissant. Bruits de fanfares soudain, bruits de fêtes au loin, déplacements nerveux de foules anarchiques, tintamarres et tam-tams qui se rapprochent. Bruits de fêtes déjà plus près, décors d'anciens palais aux murailles d'ocre et de jade.

Jaipur ce soir-là, le mystère qui naît.

Une foule soudainement se brise, fanfares aux cuivres étincelants, femmes clinquantes, hommes enturbannés, tintamarre carnavalesque, Mercedes arrogantes, étincelantes fillettes à breloques, chameaux hautains, un éléphant artistiquement peinturluré perce la foule, comme un navire en perdition: un éléphant à baldaquin, chevauché par un prince sorti d'un autre temps, vêtu d'un achkan aux brocards précieux, pour l'enlèvement de sa belle et jeune promise, images légendaires qui aspergent ma mémoire.

Jaipur dans mes rêves, toujours.

Ce soir-là, à Jaipur, voyageur transplanté dans une autre dimension, étranger anachronique, ébahi par cette scène d'un autre temps, facilement repéré dans la foule des badauds, je suis l'invité personnel du prince pour assister aux cérémonies de son mariage avec la jeune et jolie princesse Rajput

Udaipur ce soir-là, au sommet de la colline, le palais du Maharana étincillant sous les feux des lanternes allumées.

Une foule compacte d'hommes. Un mouvement lent et indiscipliné en direction des murailles roses. Des hommes engoncés dans leurs dhotis tout blancs et portant fièrement sur leur chef le paga cramoisi. Un défilé ordonné perce la foule, des garçons et des hommes portant des offrandes et cadeaux pour les nouveaux mariés, des vêtements, des tissus, des fruits secs, des bijoux, des sucreries disposées habilement sur leurs épaules.

Un mouvement nerveux de foule, un sillage dans la foule énergiquement provoqué par des policiers nerveux. Un cheval qui s'approche, il porte dignement le prince habillé d'un achkan aux brocarts précieux, le chef recouvert d'un diadème incrusté de perles, une longue épée suspendue à son flanc, et protégé d'un parassol cérémonial aux dorures complexes. L'équipage perce lentement la foule et pénètre dans les jardins du Maharana.

Udaipur ce soir-là, près des jardins du Maharana.

Des femmes multicolores.

Un indescriptible caléidoscope de voiles affriollants, des saris aux multiples dessins géométriques, le constant cliquetis des babioles, les jambes, les bras aux chairs cuivrées artistiquement serties de bijoux, de colliers, de pendentifs, de bracelets d'ivoires, d'os, d'argent et d'or, les croassements inintelligibles des fillettes, les lehangas multicolores qui laissent entrevoir des fragments de chairs appétissantes, les sourires aux larges dents à la blancheur entretenue par les ratissages incessants des branches de neem, les éclats de rires timides, les yeux aggicheurs ceinturés d'un provoquant bistre de khol, les débordements désordonnés des filles, une charmante indiscipline, la voluptueuse beauté primitive, la concupiscence derrière les ornis vaporeux, le regard charnel de la déesse Lakshmi, la lubricité qui papillotte dans la nuit naissante face aux jardins du Maharana, les femmes impatientes, curieuses, agitées attendent l'arrivée de la mariée.

Elle est là, échappée de son mystérieux shattri qui la protégeait du regard des hommes, elle s'avance dignement enveloppée dans son dupatta de soie aux broderies florales scintillantes.

Les feux sacrés brûlent sous les toiles safran du mandap. Le prêtre prépare pour les nouveaux mariés, le repas de riz, de sésame et d'orge.

Ils sont là, tous les deux, se tenant par la main pendant que le prêtre récite des textes védiques en sanscrit. Ils accomplissent autour du feu sacré, une étrange danse qui doit à jamais sceller leur union.

Udaipur,

le palais Jag Mandir, joyau de marbre blanc, murailles perforées, jardins suspendus, consoles en corbeilles, passages ajourés, bateau poétique flottant sur les eaux calmes du lac Pichola. Udaipur dans mes rêves aussi.

La nuit est douce. Mes pensées s'entrechoquent, ce sont sans doute ces rêves. Une ombre étrange vient traverser en silence l'horizon de ma vaste chambre. Une ombre mystérieuse venue d'une secrète porte dissimulée dans les complexes calligraphies qui ornent les murs de marbre et de porphyre du palais.

Une ombre aux voiles frivoles qui papillotent doucement dans la brise du soir. Une ombre qui s'effiloche soudainement, laissant tomber ses voiles de lin sur le parquet luisant de la pièce, une ombre qui se déshabille, une ombre aux formes rondes et sensuelles, une ombre de femme, de princesse ou de courtisane généreusement prêtée pour la nuit au visiteur d'un soir par un hôte hospitalier.

Elle s'approche, l'ombre se dématérialise, l'anatomie se précise, les formes se matérialisent, les déhanchements lascifs d'une jeune fille nue glissent dans toute leur splendeur princière sur les pavés luisants du Jag Mandir. Elle s'assoit sur le bord du lit, légèrement craintive et timide, elle reste là sans bouger un regard interrogateur sur moi.

Les mystères secrets du Jag Mandir où les rêveries trompeuses d'un voyageur solitaire.

Je n'ai que très peu bougé, juste ce qu'il faut pour exprimer l'ébahissement d'un pèlerin anxieux. Pour éviter d'effaroucher la petite bête affolée ou astucieusement réservée, mes gestes restent apaisants plus que conquérants.

Elle garde sur moi ses yeux noirs soulignés d'un soupçon de bistre, les yeux interrogateurs d'une habile courtisane, d'une petite soeur curieuse ou encore d'une princesse adultère, mes discrètes interrogations n'arrivent pas à percer les mystères qui hantent les couloirs secrets du Jag Mandir.

Je lui parle doucement, des mots qu'elle ne comprend pas. Je lui parle lentement, la regardant dans les yeux, la touchant pudiquement pour ne pas l'effaroucher, jouant avec les étincelants bijoux qui garnissent ses avant-bras, les bracelets en cornes, en ressorts d'argent, les cerceaux de chanvre et d'os, les bijoux incrustés de rubis et de diamants suspendus à de complexes assemblages d'anneaux, des breloques qui pivotent sous l'appel de mes doigts et sonnent comme de petites clochettes plaintives. Elle me regarde sans comprendre, sans détacher les yeux, timide mais légèrement conquise, elle se détend et se laisse aller doucement, petit animal apprivoisé ou astucieuse courtisane?

Je la caresse doucement, sans précipiter mes gestes, lissant sa longue toison d'ébène sous mes doigts impétueux frôlant les rondeurs de ses chairs cuivrées des épaules jusqu'à la hanche, je les laisse s'installer là sur ces appuis larges et confortables, comme d'anxieux instruments de conquête. Elle ne réagit pas, ses paupières s'abaissent légèrement, elle ouvre lentement la bouche, ses mains s'appuient sur mes cuisses et elle se laisse glisser sur moi dans un geste de complet abandon, j'entends les plaintes du lit à baldaquin qui trône au centre de la vaste chambre du Jag Mandir.

C'est ainsi que je l'ai prise, sans précipiter mes gestes, doucement, comme un docile serviteur. J'arpentais son corps en habile voyageur réveillant en elle des frissons insoupçonnés.

Esclave, j'obéissais à ses moindres désirs, accélérant les gestes habiles pour magnifier les spasmes de son corps, modulant les plaintes qui s'échappaient de sa gorge, glissant mes doigts, puis ma bouche, sur ses chairs conquises y traçant des sillons mystérieux qui enflammaient ses sens.

Elle gémissait, se cambrait, se tortillait de plaisir, manipulait doucement mon sexe, sans jamais laisser soupçonner son état de néophyte ou de courtisane expérimentée. L'explosion exacerbée du plaisir sexuel chez cette femme, ne laissait point deviner qu'il exprimait des extases de novice ou des plaisirs savamment entretenus par l'usage.

Je l'enveloppais de mes bras, imprimant dans mes chairs, les stigmates des bijoux qui ornaient son corps. Je cherchais le passage qui m'ouvrirait la porte secrète de sa vulve, pour y déverser la semence qui bouillonnait déjà dans mes veines. Mystérieuse petite porte, qui refusait de s'ouvrir, voilée par un insoupçonnable hymen. J'hésitais, elle gémissait d'impatience, je reculais légèrement, elle me ligotait de ses jambes pour forcer la pénétration. Cela se fit, elle eut très mal, puis son sang se glissa le long de mes jambes, je le sentis tout chaud, pendant qu'elle explosait, se tortillant comme un serpent, mordant mon visage, écorchant mes chairs avant de s'effondrer dans une douce euphorie.

Elle était belle, et satisfaite. Petite princesse maintenant prête à servir son nouveau maître selon la loi de Manu. Était-elle de celles-là, fille de ces femmes courageuses dont les noms sont gravés sur les satis des Maharanas dans le village d'Ahar, immolées vivantes dans les flammes, elles accompagnaient ainsi le sacrifice de leurs époux à la défense de la patrie contre l'envahisseur?

Je la vis lentement disparaître vers l'endroit où gisaient ses vêtements épars.

Elle les enfila un à un, avec des gestes lents et élégants. Un minuscule slip de dentelles qui voilait à peine son pubis encore entrouvert, d'affriolants pantalons bouffants de satin blanc, un impudent cholis soutenant ses seins laiteux et qui dévoilait son ventre lisse jusqu'au nombril, un long et compliqué sari agrémenté de franges aux dorures scintillantes, déployé à-partir des épaules jusqu'aux chevilles en plis lâchement disposés, un orhni en tissu diaphragme recouvrait sa tête et se déployait jusqu'à la naissance de ses hanches, puis elle relia avec application la fine chaînette d'argent qui partait de derrière son oreille gauche à l'imposant anneau d'or incrusté de bijoux précieux qui transperçait sa narine, elle fixa finalement avec grande application un curieux petit bijou en filigranne qui pendait sur son front dégarni, elle était belle dans ses vêtements de jeune mariée, c'était bien la jeune et jolie mariée Rajput.

Ce matin au moment de mon départ. Elle était là portant les mêmes vêtements, les mêmes bijoux précieux, elle accompagnait mon hôte. Le prince me salua affectueusement d'un namaskar en joignant entre elles les paumes de ses mains. Elle n'avait pas levé les yeux sur moi.

Plus tard en contemplant le Taj Mahal, joyau construit par Shah Jahan à sa bien-aimée Mumtaz Mahal, je ne pouvais m'empêcher de penser à l'étrange nuit d'amour avec la belle mariée Rajput à jamais enfouie dans mes souvenirs du Rajputana.

Marco Polo ou le voyage imaginaire (Contes et légendes, 1998) © 1998 Jean-Pierre Lapointe

Lecture multimédiatique sur le site suivant: <http://www.marcopoloimaginaire.com/contes2e1.htm>

